

## **Le bateleur**

### **Présentation de la pièce par Giani Esposito**

La pièce s'appelle « Le bateleur ». Il y a quatre personnages. Le bateleur, qui a le bras gauche inerte. Et vous savez, dans la carte des tarots le bateleur a le bras gauche levé vers le ciel. Il y a l'épouse, le serviteur, et Ombre. Ombre c'est une jeune fille qui est l'enfant de l'épouse et du serviteur.

## PREMIER TABLEAU

*Intérieur. Grande fenêtre sur Venise. Époque contemporaine.  
Le bateleur mollement allongé sur un divan. Sur le tapis dort le serviteur.*

### *Bateleur*

Plus je regarde en haut, plus je souffre du vide.  
Quitterai-je jamais l'état de chrysalide ?  
Entre veille et sommeil, j'eus cette vision.  
Dieu n'était qu'une main, moi j'étais un bâton.  
À nous deux, tristement, nous remuons des cendres  
Tout est fait. Tout est dit. Et tout reste à comprendre.  
Nous survolons très bas le passé, le futur.  
Qui sommes-nous ? Petit point noir sur fond azur.  
Ah, la réalité de la moindre brindille.  
Ah, ces êtres parfaits dans l'infini qui brille.  
Le temps, juste le temps d'un battement de cils,  
Nous rêvons à leur gloire. Et mourons en exil.

*Il s'endort. Respiration bruyante du bateleur. L'épouse, debout, non loin de la fenêtre.*

J'aime ces entretiens empreints de nostalgie.  
Vaste et désenchanté murmure de la vie.  
On déserte Venise, à la merci des eaux.  
Un pigeon déjà passe, allongé sur le dos.  
Tout sonne creux. Chacun courbe un peu plus l'échine.  
Vivement, comment douter du ciel ? Après tant de ruines.

### *L'épouse*

*Regarde les deux hommes endormis. L'un rêve, l'autre dort.*

Tel maître, tel valet. Dur, mou,  
Entre le marbre et la chair.  
Si fort on s'accoutume aux hommes et aux choses  
que l'on finit par croire à des effets sans cause.  
Un chant à son poète, un crime à son auteur.  
Mais la création n'a pas de créateur.  
Le cerveau n'est le fruit d'aucune intelligence  
Le hasard, ce satyre, a violé la chance.  
L'homme est né de ce rut, qui ne ressemble à rien.  
Et de ce rien, aimer l'amour, le goût du bien,  
les yeux, le merveilleux besoin de connaissance,  
le doux parler humain et le plus doux silence.

*Elle regarde les deux hommes endormis.*

Quel orgueil de dormir, n'importe où, sans pudeur.

*Petit coup de pied sec sur Serviteur*

Dieu que le corps est lourd quand l'esprit est ailleurs.  
Nous n'avons qu'à songer au nombre des étoiles,  
à tous ces univers que la nuit nous dévoile.  
Devant un tel mystère, on ne peut que souffrir, et veiller.

Lâchement l'homme apprend à dormir.  
Se dit que tout est simple et tout à sa mesure  
qu'il suffit de rêver pour tromper la nature  
que la terre est à lui pour qu'il puisse en jouir.  
Au réveil, c'est-à-dire au moment de mourir.  
Quand il s'efforce en vain de terminer sa phrase  
comme un pauvre écolier en face d'une ardoise  
plus rien ne correspond à ses savants calculs.  
Le mystère est plus grand. Et l'homme un peu plus nul.

### *Petit rire*

Je dis : moins on a soif, plus la source s'épuise.  
Ainsi, tout doucement le ciel s'amenuise  
dans les plis et replis de vos petits cerveaux.  
Tous s'éteint, à défaut d'infini, d'air nouveau.

### *Nouveau petit rire.*

Et que restera-t-il d'un monde qui s'écroule?  
Quelques hommes en croix, des mouvements de foule.

### *À son époux endormi.*

Majesté, tout cela ne vous inspire donc rien.  
Aucun sentiment, rien. Pas même un frisson ?  
Je sais je ne suis pas à plaindre outre mesure,  
c'est déjà bien heureux d'être une créature  
Je sais. Lorsqu'une épouse en son humilité  
parle tout simplement parce qu'il faut parler,  
alimente un foyer sur le point de s'éteindre,  
à honte d'elle-même à du plaisir à geindre,  
à partager son mal, bref, à philosopher  
La cause en est toujours en excès de santé.  
Mais si ce n'était vous, qui me viendrait en aide ?  
J'ai trop parlé peut-être ?  
Est-il d'autres remèdes pour se sentir en vie ?  
Entendre quelques voix, quand tout se tait en nous  
et qu'on a peur de soi.

### *Le serviteur qui s'est réveillé contemple Bateleur endormi*

Comment peut-on rester si longtemps immobile ?

### *L'épouse*

Pouvoir qui n'appartient au sage. cronos l6033

### *Serviteur*

Ou qu'au reptile.  
Je me demande au fond quand je le vois dormir  
si j'ai raison de croire en lui, de le servir,  
d'être attentif s'il parle, à ses pieds s'il repose.  
Raison de partager les goûts qu'il nous impose.  
Raison d'avoir un maître et d'être moi le chat.

### *L'épouse.*

La nature est ainsi, personne n'y peut rien.  
Autant se demander au point où nous en sommes  
si le singe a raison de ressembler à l'homme.

*Elle rit, puis se penche amoureusement sur son époux.*

Tout jeune. Il a voulu devenir mon ami.  
Aimons-nous pour l'amour de l'amour, m'a-t-il dit  
Du toit de l'univers c'est la poutre maîtresse  
Laissez-moi l'admirer avant qu'elle ne s'affaisse  
répondis-je aussitôt. Le pauvre humilié  
n'a plus rien dit du tout.  
Moi pour le provoquer soudain je le giflai.  
Soudain il fit de même. Il saigna, je saignai.  
Jusqu'au moment où blêmes, riant, pleurant ensemble on s'est évanouis.  
Au réveil, j'ai senti dans ma main comme un fruit.  
Le soleil nous chauffait tous deux. Et nous apprîmes  
la douceur d'être encore aimés, malgré nos crimes.

### *Serviteur*

Très émouvante histoire.

### *L'épouse*

Ensuite il m'épousa.  
Auprès de lui je souffre. Il rêve auprès de moi.

### *Serviteur*

Peut-on mieux définir le sens du mariage.  
Ce qui revient à l'un puis à l'autre en partage.  
Il prend la taille.

### *L'épouse*

Je n'admettrai jamais ces familiarités.  
Quels que soient les espoirs que j'ai pu vous donner.

### *Serviteur*

Je n'espérais jamais avec tant d'abondance et de plaisir,

### *L'épouse*

Assez !

### *Serviteur*

A ce point l'espérance avec trop de douceur pour être une vertu.

### *Épouse*

C'est du passé lointain.

### *Serviteur*

Moi aussi j'ai connu ces moments d'allégresse,  
où le roi se mesure à notre petitesse.  
Un jour, il a voulu devenir mon ami !

Aimons-nous pour l'amour de l'amour m'a-t-il dit  
du toit de l'univers, c'est la poutre maîtresse.  
Laissez-moi l'admirer avant qu'il ne s'affaisse répondis-je aussitôt.  
Le pauvre humilié n'a plus rien dit du tout.  
Moi pour le provoquer soudain je le giflai  
Soudain il fit de même. Il saigna, je saignai.  
Jusqu'au moment où blêmes, riant, pleurant ensemble on s'est évanouis.  
Au réveil, j'ai senti dans ma main comme un fruit.  
Le soleil nous chauffait tout deux. Et nous apprîmes  
la douceur d'être encore aimé malgré nos cris.

### *L'épouse*

Très émouvante histoire

### *Serviteur*

Il m'a donné dix heures de rêve.  
Bon, mauvais, je les apprends par cœur.  
Je ne suis qu'une voix de plus dans sa démence.

### *L'épouse*

C'est cruel.

### *Serviteur*

D'autant plus qu'elle est sans espérance.

### *Le bateleur, en se réveillant*

J'ai rêvé que j'étais suspendu par un fil, la tête en bas.

### *Serviteur*

En bas ? Rêve au combien subtil.

### *Bateleur*

La tête en bas. Ayant un cocon pour demeure.  
Et je philosophai des heures et des heures  
sur l'état de chenille et sur l'humanité.

### *Serviteur*

Rêve au combien céleste, et simple à déchiffrer.  
Exposer sans pudeur afin que tous le voient.  
Un roi dans son exil est comme un ver à soie dans son cocon.  
Seigneur d'un paisible univers au léger avenir.

### *Il improvise*

Je disais donc un ver. Un roi dans son exil par goût du sacrifice  
secrète une substance avec laquelle il tisse  
un manteau pour son peuple et pour l'humanité à l'état de chenille

### *Bateleur, coupant net*

Et puis je suis tombé.

### *Serviteur*

Cela est plus obscur.

L'image de la chute nous dit un don du ciel encombrant, c'est clair.

### *Bateleur*

Entre veille et sommeil j'eus cette vision.  
Dieu n'était qu'une main, moi j'étais un bâton.  
À nous deux tristement, nous remuions des cendres  
Voilà le don du ciel. Je commence à comprendre  
Dieu par son serviteur cherche à vous prévenir  
déjà ma main renonce à régner pour bénir.

### *Serviteur, lui prenant le poignet*

La fièvre le reprend.

### *Bateleur*

C'est la fin de Venise.  
Le lieu de mon exil tout doucement s'enlise.  
Un vers pourrait m'instruire et le ciel le créa.  
Déshabillez un pauvre, et déshabillez-moi.  
Ces vêtements seront mon unique richesse.  
Délivrer mon esprit de ces liens qui le blessent  
Je me suis regardé vivre au gré du hasard.  
Tout ne fut que plaisir. Le ciel reprend sa part.  
Il ne me reste rien. J'existe par miracle.  
Le spectateur en moi renonce à son spectacle.

### *Serviteur, lui ôtant ses chaussures*

Votre pied droit, seigneur

### *Bateleur*

Nous n'avons qu'un seigneur.  
Moi je ne suis qu'un pauvre humble consolateur.  
Tu peux me tutoyer tu peux m'appeler frère  
Je vois tous les malheurs s'abattre sur la terre

### *Serviteur*

Le peuple vous regrette, il veut vous rappeler.  
Il perdra ses élans si vous lui ressemblez.  
Voyant, soyez discret. Roi, soyez magnifique !

### *Bateleur*

Je veux être un ferment et non une relique.  
Raisonner comme un pauvre,  
Être plus dénudé et plus seul qu'une graine.

### *Serviteur*

Alors sire, abdiquez.

### *Bateleur*

Non ! Un roi misérable inquiète le monde.  
Une blessure à vif nous semble plus profonde.  
Je serai cet ulcère. Avez-vous vu comment

la mort instruit sur terre et règne ? En mendiant,  
porte à porte. Au hasard, insistante, insensible.  
Parfois aux yeux de tous et parfois invisible.  
Je mendierai.

### *Serviteur*

Seigneur ce ciel à cœur ouvert,  
cet avenir obscur, ce mal dans l'univers  
Tout ce que vous avez la bonté de décrire, ne le divulguez pas.  
Et puis entre nous, sire, sans vouloir à amoindrir l'homme ni son destin.  
Que voit-on dans le ciel, à part les astres ? Rien.

### *Bateleur*

Tu oses me tenter ! Ayant semé, Dieu fauche

### *Serviteur*

Ne nous dites pas quand, de grâce.  
Ton pied gauche, majesté

### *Bateleur*

Frère, Hélas frère pour te servir.

*Bateleur se lève et marche pieds nus.*

Pieds nus, on comprend mieux, quelle route choisir.  
O merveille. À présent, imitons la nature.  
Que ce palais devienne une simple mesure.  
Un véritable esprit n'est libre qu'en prison

*(à son épouse)*

où il serait ma douce imagination.

### *L'épouse*

J'aimais bien ces couleurs, cette gaieté factice.

### *Bateleur*

Attendez-vous encore à d'autres sacrifices.  
Vous aurez tous bientôt de l'eau jusqu'au genou.

### *Serviteur (à part)*

Il n'était que grotesque à présent il est fou.

### *Bateleur*

Cela va commencer comme une maladie.  
Tous dans l'obscurité boiront jusqu'à la lie.

### *Serviteur*

Permettez-moi...

### *Bateleur*

Tais-toi, je ne te connais plus.

*Serviteur*

Frère, je n'ai rien fait.

*Bateleur*

Frère, tu n'as rien vu. Que l'athée soit nourrit des miettes de ma table.  
Dors avec les chiens et les indésirables.

*Serviteur*

Ayez pitié, je suis infirme. Et non athée.  
Vous condamnez un sourd et un aveugle né.

*Bateleur*

Que cet aveugle apprenne à lire dans les astres.  
En souffrant qu'il s'exerce de plus grands désastres.  
Ceux qui vont labourer la terre un de ces jours.  
Nous, allons en tracer humblement le parcours.

*Il sort, accompagné de son épouse reste le serviteur.*

Moins on sait où l'on va, plus en s'y précipite.  
Et plus on est petit, moins on voit ses limites.  
Jusqu'au jour où, lassé par ses contorsions,  
ses soubresauts d'orgueil, ses genuflexions,  
on reprend dignement son être et sa posture,  
sa place horizontale au sein de la nature.  
D'où l'on peut vieux lézard jouissant du soleil, silencieux se dire.  
Attend le grand sommeil.

*Il se couche sur le seuil.*

**Fin du premier tableau**



## DEUXIÈME TABLEAU

*Chambre à coucher. Sur le lit, unique meuble de la pièce, le bateleur et son épouse.*

### *Bateleur*

Que vois-tu dans mes yeux, ma sœur en rêverie,  
Ma compagne pour rire à la tendre ironie ?  
Toi qui depuis longtemps me connaît  
et me sert avec tout le doigté d'un esprit noble et fier.  
Mon fou méticuleux, mon scrutateur de songe  
qui d'un simple regard, les perse ou les prolonges.  
Que vois-tu dans mes yeux ?

### *L'épouse*

Je vois, bien malgré moi.  
Je vous connais si mal et je vous sert à quoi ?  
Ce que j'ai toujours vu. La peur de ne pas plaire,  
la peur de l'Éternel, la peur de l'éphémère.  
Que sais-je encore? Ah oui ! La peur d'être aussi nu  
et honteux à la fin de vos jours qu'au début.

### *Bateleur*

Quel plaisir aurait-on à vivre auprès d'un lâche ?

### *L'épouse*

Aucun

### *Bateleur*

Et notre amour ?

### *L'épouse*

Mon corps avait ses tâches, mon esprit, ses devoirs. Dans notre intimité,  
j'ai douloureusement appris à m'égarer.  
Pour devenir un jour ce bouffon légitime.  
Celle qu'on veut blesser d'autant plus qu'on l'estime  
supérieure à soi-même et... que regardez-vous, majesté,  
de cet œil sans expression ?

### *Bateleur*

Nous.

### *L'épouse*

Avant vos visions, vous étiez plus aimable.  
Toujours le mot pour rire, un pot à votre table,  
vieux mais seigneur, ne me refusant rien,  
profond comme un ermite et gai comme un païen.

### *Bateleur*

Je suis, je suis toujours le païen et l'ermite  
mais l'un m'offre la soif et l'autre rien. J'hésite

### *L'épouse*

Vous parlez comme un Sphinx. Vous vieillissez bien mal.  
Vous avez vraiment pris l'aspect d'un animal :  
buté, cruel, rusé, paresseux et vorace.  
Il ne vous est resté d'humain que les grimaces.

### *Bateleur, en se levant*

Femme, assez ! Désormais , tu dois me respecter.  
Du prophète Nahum, l'esprit m'a visité.  
Ensemble, nous aurons la vision précise  
du paradis mouvant ou l'univers s'enlise.

### *L'épouse*

Homme. Vous n'avez pas le droit de plaire aux morts.  
Vous les dupez.

### *Bateleur*

Je vis. J'ai le droit du plus fort.

### *L'épouse*

Rien n'est plus dangereux que la vie éternelle.  
On croit penser aux morts, c'est eux qui nous appellent.  
Ils ont la nostalgie et nous avons la foi.  
Ne les mélangeons pas.  
Ma sœur, comprenez-moi,  
c'est plus qu'un sentiment, un mal dans la poitrine,  
aussi profond élan qu'un travail de racine.

### *L'épouse*

De la pudeur. Cessez de vous montrer à nu.

### *Bateleur*

Ce prophète est un saint. Pourquoi me blâmes-tu ?  
Pour mieux le recevoir, je vis dans l'abstinence.  
J'ai pris l'habit du pauvre.

### *L'épouse*

O, dernière indécence !

### *Bateleur*

Et il frappe à mon présent, je m'ouvre à son passé.  
C'est sa voix que j'entends en m'écoutant parler.

*Regard consterné de l'épouse*

### *Bateleur*

Ton époux est prophète. Et tu n'as rien à dire.

### *L'épouse*

J'ai perdu l'enthousiasme et le goût du délire.  
Il se peut que défunte et redoutant l'oubli

une âme trouve en elle, encore assez d'esprit  
pour charmer un vivant, prendre son apparence.  
Ce vice étrange échappe à notre connaissance.  
La mort à son mystère. Et la vie a le sien.  
Mais malheur au vivant qui provoque ce lien.  
Il s'ouvre pour toujours d'invisibles blessures.  
Et puis, auprès des morts, on perd toute mesure.  
En prêtant notre voix, nos corps, à leur esprit,  
on croit les honorer. C'est soi que l'on chérit.

*Elle sort, digne.*

### *Bateleur*

Je me chéris, moi ? Moi ? Et quand cela serait.  
N'avons-nous pas le droit de plaire à qui nous plaît ?  
Ce penchant naturel que l'on a pour soi-même.  
Et qui témoigne au fond d'une pudeur extrême.  
Faut-il l'agrémenter du jugement d'autrui ?  
Ce que je vois en moi m'étonne et me suffit.  
Mais pourquoi discuter ? Reprenons notre rêve.  
Comme une fleur accepte un supplément de sève,  
Retrouve toi mon âme en cette immensité.  
Reçoit ce malheureux qui daigne d'y habiter.

*Il se promène comme s'il était accompagné.*

Que l'univers est gai quand on devient sensible,  
tout paraît nécessaire et tout compréhensible.  
Au cœur du moindre insecte, un secret est caché.  
Avec de la tendresse, on peut le déchiffrer.  
Par milliers sous nos pieds, il s'exercent à vivre.  
En écraser un seul c'est abîmer un livre.

*Il tombe à genoux.*

Nahum, voici mes os par miracle assemblés  
tout ce corps que j'ai tant et tant articulé.  
Pourquoi? Pour être un jour aussi voûté que raide.  
Et ne plus faire un pas sans avoir besoin d'aide.  
Daigne épuiser mon souffle en ton éternité.

*Avec la voix de Nahum.*

Homme, ta voix est juste et grave.

*Sans être vu par le bateleur entrent l'épouse et le serviteur*

### *Serviteur*

Il a parlé.

### *L'épouse*

Il a parlé tout seul.

### *Serviteur*

Pardonnez ma franchise,  
d'où je suis j'en vois deux.

J'entends tout ce qu'ils disent,  
s'il vous plaît d'approcher.

*L'épouse*

Tais-toi. Tu ne vois rien.  
C'était l'ermite en lui qui parlait au païen.

*Serviteur*

Je comprends aisément que cela vous irrite  
mais l'ombre qu'on voyait, n'était pas un ermite.

*L'épouse*

Tu n'as rien vu.

*Serviteur*

C'est vrai. Juste entendu des voix  
mais ce n'était qu'un homme au bord de l'au-delà.

*Craintif*

Cela peut arriver. Si proches sont les mondes  
que l'on parle tout seul et qu'un esprit réponde.

*L'épouse*

Aucun esprit répond.

*Serviteur*

Je me tais. Comme un mort.

*Le bateleur desarmé avec la voix de Nahum. Il se redresse brusquement et parle comme si le bateleur était resté au sol.*

Debout. Pauvres humains qui vous croyez si forts !  
Vous nous faites revivre. Et vous voilà bien pâles.  
Vos prières toujours s'achèvent par un râle.  
Vous allumez en nous un feu qui vous éteint.  
Aurai-je donc vaincu pour si peu mon destin ?  
Changer d'état, troublé la grande transparence  
et repris de nouveau cette triste apparence  
pour quelques visions.  
Dont je ne peux jouir.  
Ce que je suis, tu dois le devenir.

**Fin du deuxième tableau**

## TROISIÈME TABLEAU

*Le même intérieur que le tableau 1 mais devenu misérable.*

*C'est le matin. Ombre est assise tristement devant son bol. C'est le petit déjeuner. On entend en coulisse le bateleur qui prophétise, à son épouse. De plus en plus fou d'orgueil*

### *Bateleur*

Gracieuse merveille. Habile enchantresse.  
Il vient le destructeur braver ton allégresse.  
La foudre qui gouverne a choisi ta cité.  
Lève les yeux au ciel, implore sa pitié.  
La foudre est le seul Dieu qui, pour gouverner, tombe.

### *Il rit bêtement*

Les eaux ont étouffé la plainte des colombes  
et l'on entendra plus le cri des messagers.  
Il vient le destructeur montrer ta nudité  
Ton peuple dispersé comme un essaim d'abeilles  
était noble, repu, tel des serpents, sommeille.  
Il vient le destructeur par la mer.

### *L'épouse*

Songez à nos voisins, à vous même, à l'enfant.

### *Bateleur*

À Venise tu ne vois pas combien déjà tes enfants souffrent  
Ton mal est incurable et la mer s'y engouffre  
et le sel s'y dépose.

### *L'épouse*

Ecoutez-moi.

### *Bateleur*

Tu dors et pendant ce temps-là on bute sur tes morts.

*Entre l'épouse, après une nuit d'insomnie. L'épouse à ombre qui est toujours assise devant son bol.*

### *L'épouse*

Notre père et souffrant. Il se croit à Ninive.  
Souffrons autant que lui si nous voulons qu'il vive.  
Il va nous raconter ses visions d'horreur  
d'autant plus convaincu qu'il rêve avec fureur.  
Et d'autant plus bavard qu'il n'a plus rien à dire.  
Approuvons ce qu'il dit. Soupérons s'il soupire.  
Nourrissons sa fureur, comme il nous a nourri.  
Tant qu'il est pitoyable ayons pitié de lui.  
S'il devient dangereux, chacun aura sa tâche.  
Lui faire abandonner ses droits sans qu'il se fâche.  
Lentement l'obliger à douter de ses yeux,

de chaque vision. Mais sans douter les cieux.  
Pour le moment pleurons, reflétons sa tristesse.  
Amusons-nous de lui sans que rien n'en paraisse.

### Ombre

Je ne pleurerai pas.

### L'épouse en la giflant

Enfant d'un autre amour,  
tu lui dois le respect, à défaut de tes jours.  
Moi la première ici, je donnerai l'exemple.  
Je ferai de ces lieux une sorte de temple.  
Pour qu'il puisse y rêver et s'y sentir chez lui.  
Que notre dignité décore ce taudis.  
Vous-même l'œil absent, l'expression contrite.  
Vous frôlez les murs, pareille aux cénobites.

### Ombre

Qu'est-ce qu'un cénobite ?

### L'épouse

Un moine

### Ombre

Un crustacé.

### L'épouse

Koinós víos, en grec, vie en communauté.

*Paf, deuxième giffle.*

Vous parlerez tout bas. Vous baisserez la tête  
Votre père est souffrant, faut-il que je répète ?  
Mais les ruses et douceurs sont mal et très subtiles ?  
Ce qu'il dit n'est ni faux ni vrai.

### Ombre

Guérira-t-il ?

### L'épouse

Je l'ignore.

### Ombre

Admettons qu'il soit inguérissable. Faudra-t-il vivre ainsi longtemps?

### L'épouse

Est-il coupable ?

### Ombre

Pour n'être pas l'auteur, il le sait, de mes jours,  
il ne m'en prive...

### L'épouse

Assez !

### Ombre

...pas moins de son amour.

Et malgré son penchant naturel pour l'extase, il n'hésiterait pas

### L'épouse

[??]

*Bateleur entrant, vêtu d'une robe de bure.*

### Bateleur

Quelle que soit la splendeur de notre humanité,  
on est tous plus ou moins frappés de cécité.  
Nous avons un regard intelligent, sensible.  
Mais le ciel, le futur demeurent invisibles.  
Nous croyons accomplir de nobles actions.  
Mais en réalité nous vivons à tâtons.  
Après... Que nous mourrions en faisant de grands gestes.  
Ou dans une attitude hypocrite et modeste.  
Qu'on parfume nos corps. Qu'on nous enterre nus.  
Le ciel ne nous reprend rien d'autre que son dû.  
Pour ne pas désoler des âmes enfantines,  
je dis le ciel. Plutôt s'agit-il de vermine.

### L'épouse

Quelle horreur ! Quelle honte et quelle cruauté.

### Bateleur

L'esprit ne se nourrit que de ces vérités.  
Nahum, voyons Nahum, petite prophète,  
que t'a fait ton prochain pour que tu l'inquiètes.  
Ce goût pour le futur d'autrui, ce merveilleux  
don de voir le malheur dès qu'il se forme aux cieux.  
Bien les siècles avant qu'il ne touche la terre.  
Et ce mépris pour tout ce qui semble éphémère

*Il caresse la tête d'Ombre.*

A-t-on plus de mérite? A-t-on plus de plaisir  
à les garder secret et ne s'en point servir ?  
Je vois si clair là-haut. Dans cet azur diaphane  
je me sens comme un prêtre.  
Ici comme un profane.

*Il regarde sa pauvre famille atablée*

Seigneur, faut-il crier à des jouisseurs sourds ?  
Tout cela n'est qu'un songe au nom de quel amour ?  
L'amour de toi de soi d'autrui des catastrophes.  
À chaque vision j'hésite. A chaque strophe.  
Je regarde ahuri comme un petit enfant  
ce qui va s'écrouler dans le 2 ou 300 ans.

J'entends dans le futur comme dans un cratère  
éteint, la voix des cieux. Quelques chutes de pierre.

*Il va vers la fenêtre dans une exaltation croissante. Toujours dans l'espace de la fenêtre,  
on aperçoit Venise.*

Vieille courtisane aux 1500 tours.  
Il ne t'en faut pas moins pour cacher tes amours.  
Tes enfants monstrueux le fruit de tes rapines.  
Les vices ont pondu leurs œufs dans ta poitrine.  
Pendant combien de temps crois-tu pouvoir jouir ?  
J'entends dans le futur tes serviteurs gémir,  
tu les as corrompus. Dans leur vieil âge ils frappent.  
Tu n'es plus qu'un bassin dont toute l'eau s'échappe  
Tu n'as plus aucun droit à la création.  
Créature lascille, au nom de ton nom,  
je me le dis tout bas pour mon plaisir, Ninine.  
Rien que le prononcer une âme sensitive, mollit, s'affole  
et vit un rêve scandaleux.

*Reprenant avec force.*

Ninive ! Insecte affreux vide, inutile aux cieux  
là-haut après t'avoir coincé contre la vitre,  
j'entends dix doigts sacrés arracher tes élytres.  
Il sera tué mais personne ne l'écoute.  
On feint de m'ignorer.  
Nahum demeure assis comme un cube oublié.

### *L'épouse*

Vous êtes odieux.

### *Bateleur*

Nahum, va fermer la fenêtre.  
Primitif et malade et satisfait de l'être.  
Je regarde ahuri, comme un petit enfant,  
ce qui va s'écrouler dans deux ou trois cent ans.  
J'entends dans le futur comme dans un cratère,  
vieux témoin vicieux d'un monde imaginaire,  
oser prophétiser devant des innocents.

### *Bateleur*

Cache-toi dans le ciel, Nahum, profondément

### *L'épouse*

A tourner dans les cieux, en rond, comme vous faites.  
A planer dans les airs, vous vous croyez prophète.  
Vous n'êtes qu'un vautour  
Je vois si clair là-haut.  
Cadavre, détrit, voilà ce qu'il vous faut.  
Votre regard se pose où grouille la vermine  
vous ne voyez partout que cités en ruines



*proche de la crise de nerf*

Homme

*Ombre imperturbable à part*

Koinós víos, en grec, vie en communauté.

*Bateleur*

Ton cœur était si gai. Que ne l'est-il resté ?

*L'épouse*

Vous avez étouffé par votre indifférence.  
Tout ce que vous touchez, pour vous n'est apparence  
et vous croyez réel  
ce qu'on ne voit jamais.  
Vous vivez dans un monde éternel  
qui vous plaît et vous croyez rêver ici bas nos misères  
Je ne veux plus me croire à ce point éphémère.  
Je dis non. Je refuse au nom de mon enfant.

*Bateleur*

Cache-toi dans le ciel, Nahum, profondément.  
N'écoute pas ce cœur, trop féminin.  
Simule, au besoin.  
Sois le fou qui, dans la paix circule parmi les fous,  
dit tout, prend le mal de chacun.  
Aveugle pour aveugle imite le destin et descend des hauteurs.  
Emporte tout. Charrie, pareil au sang veineux, les déchets de la vie.  
Enfant de la tempête, O, gondolier naïf,  
affronte l'océan sur ton fragile esquif.  
Les hommes souillent tout et toi, Nahum, efface.  
Ils laissent tout flotter. Toi sans juger, ramasse.  
En prenant leurs péchés, tu prends le ciel avec.  
Les hommes te croient froid, plus dur qu'un arbre sec.  
Ils ne sauront jamais ce qu'il faut de tendresse  
pour prendre leur orgueil, leurs vices et leur paresse.  
S'ils y tiennent beaucoup prend-leur à leur insu.  
Agit comme les dieux. Sans être jamais cru.  
Deviens le diamant enfoui dans la vase

*L'épouse*

Vous ne leur avez pris qu'un seul péché : l'emphase

*Bateleur, vexé se retournant vers Ombre*

Enfant, prépare-moi ma barque et mon filet.  
Voici le temps de fuir la femme et ses attraits

*L'épouse*

Et fuir l'indésirable assis devant la porte  
qui pour entrer, attend désormais que tu sortes.

### Bateleur

Comment n'avoir pas peur quand on commence  
à voir les pigeons et les rats flotter place Saint-Marc.  
Soleil ! Oh mon regard, vous êtes trop semblables !  
Lucides et bénévoles, uniques, insoutenable.  
Vous êtes au-dessus de mon entendement.  
Qu'attendez-vous de moi, quel obscur rendement ?  
Ninive est sous les eaux. Qui pourrait nous absoudre ?  
Et dans quel océan pourrais-je le dissoudre ?

*Il sort, dément.*

### L'épouse

Ne le laissez pas seul

### Ombre

S'il délire ?

### L'épouse

Oubliez

*Ombre sort à la suite du bateleur.*

Seigneur, protégez-nous.  
Entrez. J'ai dit entrez

*Entre le serviteur qui prend l'épouse dans ses bras, protecteur.*

### L'épouse

Pas aujourd'hui.

### Serviteur

Pourquoi ?

### L'épouse

Je veux que l'on respecte un homme malheureux.

### Serviteur

Il ment, il se délecte avec ses visions.

### L'épouse

Il renonce au sommeil.  
Accoutume ses yeux comme un aigle au soleil.  
L'autre jour, il suivait le vol d'une colombe.  
Soudain il hurle : assez ! Et la voilà qui tombe.  
Son regard me fait peur, il n'a que du mépris.  
Sans cesse, il prophétise.

### Serviteur

Et vous ?

### L'épouse

Je le nourris.

Je le plains. Mais si peu. Je l'appelle. Et la nuit  
Pour ce métier qu'il fait humblement sans rien dire.  
Lui qui n'avait aucun besoin de travailler,  
part le matin très tôt. Et revient épuisé.  
Après avoir connu l'amitié des monarques,  
croupir des jours entiers tout seul dans une barque.  
Aux yeux et su de tous, dans la mauvaise odeur.

### *Serviteur*

Cela ne manque pas en effet de grandeur.  
Oublier à ce point, son rang et sa famille.

### *L'épouse*

Regardez-le d'ici.  
Comme un objet qui brille sur la lagune.  
Utile à sa façon.

### *Serviteur*

Il dort

### *L'épouse*

Il paraît si naïf, que j'en ai des remords.  
Et si jamais j'étais aveugle à ses mérites.  
Le ciel peut être s'ouvre à ceux qu'il déshérite.  
Et mon pauvre Nahum est bien déshérité.

### *Serviteur*

En s'abaissant ainsi c'est nous qu'il fait tomber.  
Les chants, les vieux papier, l'ordure à Venise.  
Il crois s'humilier, c'est nous qu'il martyrise.  
Comme un enfant, il joue et vous l'encouragez  
en l'appelant Nahum, il se croit possédé.

### *L'épouse*

Nahum renonce à tout et c'est là sa noblesse  
S'il tient à quelque chose, aussitôt il la laisse

### *Serviteur*

Une femme, un enfant ce qu'il trouve au hasard  
du métier de boueux et de rêveur bavard  
et vous le défendez

### *L'épouse*

Son âme se détache de sa matière.  
Il est de peau qu'il ne s'arrache

### *Serviteur*

Qu'il me cède la vôtre, au lieu de l'abîmer

### *L'épouse*

Vous faites de la terre un trou pour y coucher.  
Nahum a fait du ciel sa plus haute retraite

*Serviteur*

Entre le perroquet savant et le prophète.  
La parole facile et l'œil fixe ahuri.  
Il rêve, haut perché.

*L'épouse*

Respectez son esprit. Je l'attends d'une enfant.  
Je l'exige du père.

*Serviteur*

La fureur de Nahum est en vous

*L'épouse*

Je l'espère.  
Je suis à lui qu'il m'ôte à jamais la raison.

*Serviteur*

C'est fait.

*L'épouse*

Je suis sa tendre imagination. Il pense et je grossis.  
Il me féconde douce  
Sans son amour, je suis comme une main sans pouce  
Je l'avais accusé de n'être qu'un vautour  
pour avoir à ce point mal compris son amour.  
Je serai son abeille attentive à sa ruche,  
son âne trop chargé qui, patient, trébuche.  
Comme un être inférieur.  
J'attendrai son pardon

*Serviteur*

Nous ressemblons toujours à ce que nous aimons.

*Ombre en entrant.*

Mère, le diamant est au fond de la vase

*L'épouse sort, affolée*

*Le serviteur s'approche d'ombre.*

C'est un don de mêler le constat et l'emphase.  
Approche mon enfant. Comment est-il tombé ?  
Dieu que je me retrouve en ce front obstiné.  
En ce très vieux regard absent qui me désarme.

*Ombre, en regardant droit dans les yeux le serviteur.*

Tu te retrouveras bientôt en d'autres charmes

**Fin du troisième tableau**

## QUATRIÈME TABLEAU

*Même intérieur mais redevenu luxueux.*

*Ombre, en jetant par la fenêtre dans la lagune, une à une les perles de son collier.*

C'est le son de l'oubli.

C'est le son de l'oubli.

*Serviteur*

L'eau monte chaque jour, pourquoi rester ?

*Me bateleur, prisonnier dans son fauteuil.*

Du nouveau, la splendeur avec ses servitudes.

J'avais acquis le goût des pauvres certitudes, ma barque, la lagune.

Pourquoi me les ôter ?

*L'épouse avec tendresse*

Rien de ce que tu sais ne t'apprenait à vivre.

*Bateleur*

J'apprenais à mourir au monde.

*L'épouse*

Dans les livres.

*Bateleur*

Ils étaient tous sacrés

*L'épouse*

Aucun n'était pour toi.

*Bateleur*

Dieu nous les a dictés et les lire est notre droit.

*L'épouse*

Malheur aux orgueilleux qui ne font que les lire.

Dieu n'a dicté qu'un livre et ce livre respire,  
agit, pense, aime.

Il est constamment devant nous.

Mais pour l'approfondir il faut être à genoux.

C'est le ciel, l'homme, l'arbre.

En un mot, la nature.

On peut y découvrir le sens et la mesure  
de chaque monde humain, invisible ou figé.

De tout ce qu'on suppose et de tout le créé.

Mille milliards d'univers qui ne font qu'apparaître un instant au soleil.

Comme devant un maître.

Disant chacun un mot.

Et puis il se défont imperceptiblement.

## *Bateleur*

Céleste vision

*(au serviteur)*

Écrit ! Il est puissant et lent à la colère  
le seul être parfait comme son adversaire.  
Ils vivaient tous les deux dans la beauté des fleurs  
L'un cherche ce qui vit, l'autre ce qui meurt.  
L'un s'attaque au péché, et l'autre à l'innocence.  
Et ne sont ennemis mortels qu'en apparence.  
Mais quel que soit l'accord qui les unit aux cieus dans le cerveau humain,  
leur combat aura lieu. Le seul être parfait contre son adversaire.  
L'immensité du ciel dans un carré de terre.  
Nous n'avons qu'à souffrir ce mystère. Et c'est tout.  
Choisissons notre rôle et réjouissons-nous.  
Faisons de cet endroit ce qu'il est : un théâtre.  
Celui qui désespère abîmé par un goitre.  
Et qui se sent laid, seul, inutile, étalé.  
Qu'il chante. Mon esprit refuse de rêver.  
De t'identifier à cette chair enflée.  
Celui qui fut trahi par l'épouse adorée  
et se sent comme un fruit qui pourrirait au sol  
qui chante. O, esprit libre, reprends ton vol.  
Le seul être infini ne souffre aucun partage

## *Serviteur*

Cela suffit !  
Tâchez désormais à votre âge  
de ne plus raisonner d'après des visions.

## *Bateleur*

À mon âge, on veut voir les êtres tels qu'ils sont.  
Du plus bas de l'échelle, aux ordres angéliques.

## *Serviteur, moqueur*

A l'image de l'homme et le ciel prolifique.  
Choisissons tous un ange et réjouissons-nous.

## *L'épouse*

Vous n'avez pas le droit de vous moquer d'un fou.

## *Serviteur*

Les chiens et moi, madame, ensemble nous apprîmes  
à mieux connaître un maître en payant pour ses crimes.  
De la terre et du ciel, il cherche à profiter.  
Il en profite. Après, repu, il veut penser. Il pense.  
Et son cerveau ressemble à quelque cave,  
d'où coulerait un fleuve inutile de lave.

## *L'épouse*

Pitié.

### Serviteur

Ne troublez pas sa contemplation.  
Il a dit qu'il veut voir les êtres tels qu'ils sont.  
Laissons-le commencer par sa propre personne.

*Il le frappe. Tonnerre lointain.*

### Bateleur

On frappe un innocent et tout le ciel résonne.

### Serviteur

Bien dit !

*Il le frappe de nouveau*

Bien répondu. Reprend ton vol, esprit.  
Ne soit pas comme un fruit qui tombe et qui pourrit.

*Il frappe comme pris d'une crise de démence.*

Le seul être parfait contre son adversaire.  
L'immensité du ciel dans un cerveau de terre

*Coup de tonnerre de plus en plus proche. Fin de Venise*

### Bateleur

Il vient le destructeur du monde à mon secours,  
chercher les profondeurs implorer son amour.

### Ombre

Les murs ont éclaté. Les eaux ne font plus qu'une  
On ne distingue plus la mer de la lagune

### Bateleur

Bienheureux qui peut vivre assez longtemps  
pour voir les pigeons et les rats flotter place Saint Marc

### L'épouse

Le ciel n'a pas menti. Nahum avait vu juste.

### Serviteur, effrayé

Jusque dans le cerveau des fous, le ciel s'incruste.

**Fin du quatrième tableau**

## CINQUIÈME ET DERNIER TABLEAU.

Les lieux : où était jadis Venise.

### *Entre le serviteur, lui aussi en pénitent.*

Ce triste vêtement m'irrite et m'humilie.  
M'oblige à réfléchir. Jusqu'ici dans la vie,  
j'étais comme un Adam jouissant de l'Eden.  
Rien de plus qu'un bourdon.  
Enivré de pollen. L'univers m'enchantait  
À présent il m'offense.  
Le plus petit oiseau frappe à ma conscience,  
murmure auprès de moi que tout est vanité.  
Je vibre au doux accent de sa fragilité.  
Trop adulé toujours notre intellect abuse  
Après on déraisonne, on se déboîte, on s'use.  
Je dis pourquoi ? Pourquoi?  
Tout doux je m'appauvris  
je souffre d'ascétisme et mon corps se raidit.  
Je suis comme envoûté par le verbe lui-même  
Prisonnier au hasard d'un immense poème.  
On parle à travers moi. J'en perd le naturel.  
Et si c'était Nahum ?  
Au secours, gens du ciel, vous qui vous amusez au jeu des créatures.  
Ramenez ma personne à sa juste mesure.  
Redonnez à mon maître un peu de sa raison.  
Qu'il veuille bien mourir simplement, sans haillons  
Qu'il m'ôte ce parler orgueilleux et ses rimes.  
On vit plus doucement quand on se sous-estime.

### *Entre l'épouse un verre la main, euphorique*

#### *L'épouse*

Alors mon vieux,  
on pleure, on versifie, on rit, on s'excite un peu.

#### *Serviteur*

Non madame. On obéit.  
J'entends dans le futur comme dans un cratère éteint.  
La voix des cieus, quelques chutes de pierre.  
Je ne profite pas, moi d'un accoutrement  
pour donner libre cours de secrets penchants.

#### *L'épouse*

Les bouffons il est vrai, boivent jusqu'à la lie.  
Je partage avec eux cette noble manie.  
Mais je ne penche plus, je n'ai plus de secret.  
Comme un céleste objet, je tombe sans arrêt.

#### *Serviteur*

C'est l'âge.



### *L'épouse*

Ainsi le vide absorbe ma substance  
et récupère un peu de mon intelligence  
et, miracle, tout tient dans un verre. En veux-tu?

### *Serviteur*

Une goutte, merci. Mais vous n'en avez plus.

*L'atmosphère se détend. Ils boivent en silence.*

### *Serviteur*

Avoir tous deux servi si longtemps le même être,  
le jour comme la nuit. Et si mal se connaître.

*L'épouse laisse le serviteur, lui prendre la taille et, dans son ivresse, redira ses phrases habituelles sans conviction.*

Je ne permettrai jamais ces familiarités  
quels que soient les espoirs que j'ai pu vous donner.

### *Serviteur*

Je n'espérais jamais avec tant d'abondance et de plaisir.

### *L'épouse, avec sensualité*

Assez !

### *Serviteur, de plus en plus pressant.*

À ce point. L'espérance avait trop de douceur pour être une vertu.

### *L'épouse*

C'est du passé lointain. Je n'en parlerai plus.

*Il est sur le point de l'embrasser. Voix du bateleur assis dans son fauteuil à l'écart.*

### *Bateleur*

O peuple intelligent. Marqué par tous mes vices.  
Préparons-nous ensemble au dernier sacrifice.

### *L'épouse*

Je l'avais prévenu.

Nous n'avons pas le droit de mélanger ainsi la terre  
et l'au-delà. Il va tout effacer, ses instincts, sa mémoire.

### *Bateleur*

Courage. Ce désordre est peut-être illusoire

### *Serviteur*

Il croit que nous tenons au cosmos par un fil  
comme autant de fœtus vivants d'un seul nombril.

*Il rit toujours bêtement*

*L'épouse*

Tout n'est que complaisance en lui.  
Qu'il s'extasie au pied de son démon  
bien qu'il jeune ou prie

*Serviteur*

Son démon qui déjà semble lui préférer ombre.

*L'épouse*

Ombre.

*Serviteur, à voix basse*

Il parle en elle. Il est très excité.

*Bateleur*

Ma royauté serait de pouvoir te connaître.  
Pour que tu sois en paix dans la paix de mon être.  
Pénétrer tes secrets, savoir me recueillir,  
harmoniser ton chant veiller et te bénir.  
Je m'abîme au contraire et je te mortifie.  
Oh mon peuple, mon corps, quel destin nous relie.

*Serviteur*

Votre peuple est en paix sous les eaux, majesté.

*L'épouse*

Tais-toi

*Elle s'adresse aux bateleur.*

Je reconnais ta voix mon bien-aimé.

*Bateleur*

Je vis de ton labeur et ta fatigue est mienne.  
Il n'est de fièvre en toi qui bientôt ne devienne  
rumeur dans mon cerveau, faiblesse, obscurité.  
Il n'est d'amour en moi de douceur de bonté.  
Et d'émerveillements sans que tu t'embellisses.  
Sans que l'Éternel jeu de vivre s'accomplisse.  
Nous sommes tous les deux soumis aux mêmes lois.  
Oh mon peuple, mon corps! Pourtant, qu'es-tu pour moi ?  
Des inconnus, sans nombre, auxquels parfois je songe.

*L'épouse*

Je sais qu'elle bien l'endort.

*Serviteur*

Je sais quel mal le ronge, convaincu d'être assis au bord de l'Illissos,  
Il médite en grognant comme un chien sur un os  
sur le beau, sur le vrai, fondement de son être à l'image des grecs.  
Dont il fait ses ancêtres,

*L'épouse*

Tais-toi. Mon bien-aimé, que devient l'univers,

*Serviteur*

L'héroïque, profond, malheureux et pervers.

*L'épouse*

Le doux et féérique univers à l'aurore qui grandit, s'embellit.  
Ensuite s'évapore dans les plis et replis de nos petits cerveaux.

*Serviteur*

Je n'en peux plus, j'ai mal  
et je me sens de trop

*L'épouse*

Tais toi

*au bateleur*

Mon bien aimé, le goût du bien, l'œil, l'ouïe

*Serviteur*

Je vibre aux accents de la plaisanterie

*à part*

Je me demande au fond quand je l'entends gémir,  
si j'ai raison de croire en elle et d'obéir.

*Ombre intervient qui les avait observés, cachée*

*Ombre*

Doux plaisir, les valets ironiques m'émeuvent.

*Serviteur*

Il savent ce qu'ils font, ils font tout ce qu'ils peuvent.  
Et nous pouvons beaucoup, plus que vous ne croyez

*Ombre*

Hé, je ne doute pas de tes capacités. Vois-tu ce chien ?

*Elle montre un chien imaginaire*

*Serviteur*

Pardon.

*Ombre*

Ce chien, il te ressemble. Il mord les étrangers. Devant son maître, il tremble.

*Serviteur, lâchement*

Pour parler franc, je vois quelque chose de flou.

*Ombre*

Observe le bien. L'air penché.

Les yeux très doux, humides,  
de fatigue et de reconnaissance.  
Acceptant tout, fouet, délire, indifférence.  
Mesurant les degrés de son intimité avec l'espèce humaine  
aux coups qui l'ont frappé.

### *Serviteur*

La pauvre bête.

### *Ombre*

Oui, regarde là se tordre  
pour avoir trop léché ce qu'elle aurait dû mordre.  
La nature est ainsi, personne n'y peut rien pour un maître ici-bas,  
combien faut-il de chiens ?

### *Serviteur*

Madame, venez voir venez voir. Pauvre bête.  
Mieux vaudrait l'assommer d'un grand coup sur la tête  
plutôt que de la voir souffrir.

*Ombre donne un grand coup de talon sec sur le chien imaginaire que les autres avaient fini par visualiser. Il sursaute.*

### *Serviteur*

C'est trop affreux

### *Ombre, en riant*

Je sais ce que je fais, je fais ce que je peux  
et je plains mon tour plus que tu n'imagines.

### *Serviteur*

Vivement que ce rêve éveillé se termine.  
Un prodige ne vient jamais pour rien. Filons.

### *Ombre*

Pourquoi ? Restons unis, car l'hiver sera long.

### *Serviteur*

Nous n'aurons qu'à songer au nombre des étoiles,  
à tous ces univers que la nuit nous dévoile.

### *Ombre*

Comment ?

### *Serviteur, lâchement*

Je disais que là-haut. Sous cette voûte ce silence absolu.  
Je ne dis rien, j'écoute. J'écoute un requiem.  
Je contemple le ciel. Paresseux, je m'exerce au repos éternel.

### *Ombre, amusée par tant de lâcheté*

La peur. La peur humaine est si grave et bouffonne.  
Que chacun puisse en rire. Et que tout se pardonne.

*Serviteur*

Jamais rien d'aussi vrai ne fut mieux proféré à la gloire de l'homme.

*Ombre, indiquant le bateleur.*

Allons le réveiller.

*Elle s'adresse au le bateleur*

Mon tendre et vieille Adam. À ton tour d'être drôle.

*En indiquant le serviteur.*

Montre-leur tes pouvoirs. Prends-le sur tes épaules.

L'un sur l'autre et pour l'autre ensemble,  
nous aurons la force d'un taureau,  
les griffes d'un lion et les ailes d'un aigle.

*Serviteur*

Les seins d'une femme.

O mon maître échangeons ce qu'il nous reste d'âme.

Pour ce corps précieux, sensible, original.

Fougueux, nous connaissons les gens du monde astral.

*Ombre*

Nous serons un seul être amoureux des brasses.

*Serviteur*

Nous nous envolerons vers de plus grands espaces.

Nos maîtres obéissaient ce désir naïf

Buvez pour égayer ce regard maladif

*L'épouse, dans un cri*

Non !

*Serviteur, sur les épaules du bateleur.*

Dans l'obscurité s'étend notre royaume.

*Bateleur*

Je suis le corps qui saigne.

*Serviteur*

Et moi je suis le baume.

*Ombre, riant.*

Nous croyons accomplir de grandes actions,  
mais en réalité, nous vivons à tâtons

*Serviteur*

Je suis l'œil, le cerveau, le regard qui domine

*Bateleur*

Je suis le solitaire et les pieds qui cheminent

### Serviteur

Pieds nus, on comprend mieux quelle route choisir.  
Courage, majesté, frère pour vous servir,  
j'avance bruyamment tel un peuple en liesse.  
Je brave tous les coups

### Bateleur

Je m'affaiblis, je baisse

### Ombre

Souffre à présent. Plus fort. Jouis de tout ce mal qui brûle ta racine.

*Le bateleur s'écroule sous le poids du serviteur*

### Serviteur

Innocent animal, je commence à nourrir la vision précise  
du paradis mouvant ou l'univers s'enlise.  
Voici l'homme, madame. Il sombre, bienheureux, jusqu'aux sources du Styx.  
Il jette, paresseux, dans l'au-delà le sel de son ardeur stérile.  
Il renonce à son souffle, il goûte à son argile.  
Il s'est voulu ténèbres, aujourd'hui le devient.  
Le fond délicieux de l'abîme est atteint.

### *Le bateleur, en regardant son bras gauche paralysé.*

Qui travaille en secret à notre démesure ?  
Qui nous force à creuser ?  
Notre propre nature.

### Ombre

Personne. Nous n'avons rien à creuser

### Serviteur

Un trou ? Même pas. En effet, d'autres le font pour nous

### Bateleur

Nous pouvons être un roi.  
Mériter d'autres rôles.  
Être à la fois tragique, insignifiant, drôle.

### Ombre

Triste comme un jongleur, pendu la tête en bas  
qui oscille et se plaint de n'avoir plus qu'un bras

### Bateleur

Paraître aux uns sublime, aux autres ridicule.  
Nous sommes avant tout un peuple de cellules.

### Serviteur

Il recommence.

### *Bateleur*

Un peuple.

*Ombre lui ferme la bouche*

### *Serviteur*

Un peuple de pendus, oubliés, misérables et pouilleux  
s'il en fût. Peuple de moribonds

### *Bateleur, se dégageant*

Un peuple qui palpite.

### *Serviteur*

Il faudrait le distraire avant qu'il ne s'excite.

### *Bateleur*

Mais nous sommes aussi l'ivrogne qui se sait ivrogne.  
Et le mourant qui se voit trépasser.

### *Serviteur, en riant*

Tant il avait rêvé d'une arme universelle  
que son âme éclata dans sa propre cervelle,  
le voilà qui médite au bord de l'Ilissos.  
Personne ne veut plus l'arracher à son os.

### *Bateleur*

On vit. On improvise. Entre ces deux extrêmes.  
N'être plus rien du tout. Ou le roi de soi-même?  
Jusqu'au dernier soupir, nous devons faire un choix.  
Nous déchirer en deux. Et c'est cela la croix.

### *Ombre, en riant, presque en chantant*

Le cerveau n'est le fruit d'aucune intelligence.  
Le hasard, ce satyre, à violé la chance.  
L'homme est né de ce rut qui ne ressemble à rien  
et de ce rien est né l'amour, le goût du bien  
les yeux, le merveilleux besoin de connaissance.

### *Ensemble avec Serviteur*

Le doux, parler humain et le plus doux silence.  
Vaste et désenchanté murmure avant l'hiver.

### *Le bateleur, tend le bras gauche jusqu'alors paralysé vers le haut et d'une voix nouvelle et ferme.*

Vivants, qui vous taisez, et peuplez l'univers.  
La main que je vous tends me relève.  
Et me lie à tout ce qui rayonne et vibre en harmonie.  
Je regarde, éternel, comment le grain se meurt.  
Sa longue patience. Et l'obscur ferveur  
qui donne son audace à l'oiseau qui s'envole.  
Au soleil, sa puissance. A l'homme sa parole.

Et fait mouvoir le monde infiniment petit.  
Vivant. Je remercie, éternel, ce qui vit.  
Qui frappe avec douceur au creux de ma poitrine

*Serviteur*

C'est un caillot de sang

*Bateleur*

Qui me frappe.

*Ombre devine.*

*Serviteur*

Il atteindra bientôt le cœur. Ou le cerveau.

*Bateleur*

L'ange de notre mort était donc le plus beau.

*Ombre*

Renonce aux visions. Je suis ta seule image.  
Ce qui demeure obscur est ton seul héritage  
En ce dernier espace où commence l'oubli,  
soyons intimement l'ombre et le souffle, unis.

*Bateleur*

Ange de l'agonie, ange de l'éphémère.  
Soyons intimement un soleil pour la terre.  
Sa lumière est sagesse. Et sa chaleur amour.  
Que pourrait le soleil que je ne puisse un jour ?

*Ombre*

Cette lumière aveugle.

*Bateleur*

A chacun sa grimace.

*Ombre , dans un grand cri en s'enfuyant.*

Rien n'est vraiment réel

*Bateleur*

Rien, vraiment ne s'efface.  
Le temps, juste le temps d'un battement de cils.  
Le temps de séparer l'épaisseur du subtil.  
Moi, l'artisan aveugle, épris de la matière,  
qui sentait sous ses doigts, une œuvre se parfaire.  
Je découvre un visage au fond de mon creuset.  
Mon vrai visage tel que je l'imaginai.

*Serviteur*

Pour aller disputer vos droits d'homme à des ombres,  
enterrer quelques os parmi d'autres décombres.



### *Bateleur*

Ton sourire ironique égaya mon chemin.

### *Serviteur*

Ma pudeur. Un instinct, parmi d'autres instincts.  
La certitude d'être avant tout poussière.

### *Bateleur*

Disons que ta pudeur m'égayait

### *Serviteur*

Je préfère.

*Il hésite à partir. En regardant de très près Bateleur dans les yeux.*

Ainsi, le faux prophète et vrai démon s'est tu.  
Ton orgueil était fort. J'ai fait ce que j'ai pu.

*Il sort*

### *Bateleur, en commençant à ôter son fard, comme un acteur.*

Tant de malentendus. De combats. De souffrances.  
Ce moment est le fruit de combien d'existences.

### *L'épouse*

Quand l'esprit se libère, on s'écarte de lui.  
Comme d'un arbre en feu, qui se tord, s'appauvrit.  
On détourne les yeux, il s'éteint. Tout s'apaise.  
Mon père jusqu'au désir de souffler sur la braise.  
Je reste auprès de vous. Je vivrai pour changer  
le desséché, le vieux et le sombre en clarté.

### *Bateleur*

Une lueur suffit pour ce qui reste à faire.  
Rendre trois quarts au vent. L'autre quart à la terre.  
C'est la juste mesure, accepte. Ne dis rien.  
Tout finit par tenir dans le creux d'une main.

*Un rayon de lumière isole le bateleur. L'épouse s'endort à ses pieds.*

### *Bateleur avance vers le public, mais en regardant plus haut, en lui-même.*

Je suis comme un vaincu qui poursuivrait sa course.  
Silencieux qui vit de l'amour de la source.  
Fait que j'entends des voix. Et que j'échappe au temps.  
Par le flux et reflux de ton entendement.  
Silencieux. Efface. Au prix de ma souffrance,

au plus profond de moi, d'apparente distance.  
Du centre à l'infini. De la source à la mer.  
Silencieux, dis-moi le chant de l'univers.  
Acteur. Face aux acteurs. Mais l'acte achevé, j'ose  
traverser le désert jusqu'au monde des causes.  
Pénétrer ta substance. Approfondir ton nom.  
Et d'éveil en éveil, éprouver ma raison.  
Approcher la clarté de l'abîme où nous sommes.  
Silencieux qui vit au plus secret de l'homme.

FIN